

De l'usage des mots à une politique éducative : six attitudes nécessaires

Jean-Claude GUERIN

Pour que l'éducation partagée et l'égalité dans l'éducation, ne relèvent pas du slogan ou de l'incantation sans lendemain, elles sont indissociables de la mise en oeuvre de l'éducation tout au long de la vie.

Au travers de l'usage des mots et des formules, ce sont des pratiques politiques qui sont en jeu et une participation effective des citoyens à leur avenir.

Ce qui entraîne au moins six attitudes

Porter une attention vigilante aux mots et expressions

Ainsi continuer de parler de péri – para -extra ou post scolaire, c'est demeurer dans une approche scolaro-centrée, alors que l'école n'est plus le seul lieu d'apprentissage et qu'il est nécessaire de penser à tous les lieux où jeunes et adultes apprennent. Il devient urgent de penser l'éducation en termes de temps (quand et quoi) et d'espace (où et avec qui) à partir des trois types d'éducation formelle, informelle, non formelle. Et donc de resituer les diverses fonctions éducatives autant dans le temps de vie quotidien (social, loisir, professionnel, familial...) que dans la durée.

Replacer l'éducation dans le cadre et les conditions de vie.

L'éducation ne peut être vue indépendamment de l'aménagement de l'espace de vie (habitat, urbanisme, transport) et des activités lors du temps social. L'éducation suppose que l'espace éducatif soit concerté et que l'ergonomie des différents lieux d'activités et de travail en soit adaptée à leur finalités.

Construire ou aménager des espaces de liberté, d'aventure ou d'expérimentation

Pour les enfants et les jeunes de tels espaces doivent leur permettre les prises de risques indispensables à leur conquête de l'autonomie, la responsabilité de la collectivité adulte des éducateurs résidant dans l'information et dans la garantie apportée aux conditions matérielles offertes dans ce cadre.

Favoriser la mobilité et les échanges inter générationnels

Les systèmes normatifs propres aux différents espaces sont multiples et créent souvent des obstacles insurmontables ou des contraintes mal comprises autant pour les jeunes que pour les adultes. Afin de faciliter les mobilités, les rencontres, les échanges ces normes doivent être clarifiées, simplifiées et mises en cohérence pour que les différents espaces-temps éducatifs... et autres soient adaptés à un accueil permanent possible. C'est aussi, à partir des pratiques dynamiques contemporaines de sociabilités et des processus de construction de soi, donner un sens concret et pertinent à l'insertion sociale et active plutôt qu'aux sortilèges de l'intégration.

Donner sens et réalité à une société du savoir

Faire du savoir, et sa maîtrise, l'enjeu collectif et personnel de l'avenir proche en lui donnant toute son importance et en le définissant comme la qualification que chacun peut et doit atteindre. A condition de le considérer dans ses trois dimensions indissociables de l'être, de l'agir et du penser. Il n'y a pas des savoirs parcellaires (savoir être ou savoir faire ou savoir apprendre ou savoir vivre etc.); il n'y a pas un savoir découpé en tranches ou en rondelles. Il y a un savoir de chaque personne qui se co-construit par l'apprentissage, les échanges, la confrontation et l'expérimentation au travers des relations.

Reconnaître la place et la légitimité des cultures

Il n'y a pas de hiérarchie des savoirs justifiant des hiérarchies sociales.

Le savoir savant, le savoir académique ont autant de valeur que le savoir d'action ou le savoir technique.

La validation des acquis professionnels ou sociaux est un premier pas pour reconnaître la place et la légitimité des savoirs populaires, d'expérience, pratiques aux côtés des savoirs scientifiques ou scolaires ou universitaires.